

**Série** Cette semaine, 1<sup>er</sup> volet de notre série consacrée au conflit de la Première Guerre mondiale

## Août 1914 : mobilisation générale

Chaque semaine, les historiens Yann Lagadec et Erwan Le Gall proposent des témoignages et anecdotes historiques relatant l'histoire de la Grande guerre vue du Pays de Vitré. Cette semaine, ils reviennent sur la mobilisation d'août 1914.

L'instituteur de Chelun, François Louvel, et la plupart des curés du Pays de Vitré qui relatent les événements de l'été 1914 sont unanimes : chacun est ici parfaitement au courant de la rapide dégradation de la situation internationale après l'attentat survenu le 28 juin à Sarajevo.

### « La crainte de la fatale nouvelle »

Ainsi que l'écrit le recteur d'Argentré, la population, « instruite par la lecture des journaux dont les communiqués devenaient de plus en plus alarmants, vivait depuis plusieurs jours dans la crainte anxieuse de la fatale nouvelle ».

Tout devient prétexte à rumeur : « Les trains immenses et nombreux de jour et de nuit qui partaient leurs wagons vides vers les villes de garnison, les automobiles nombreuses qui sillonnaient nos routes avec une rapidité vertigineuse, les rappels précipités des soldats permissionnaires, les sonneries de clairons et de tambours que chacun croyait entendre à chaque instant »...

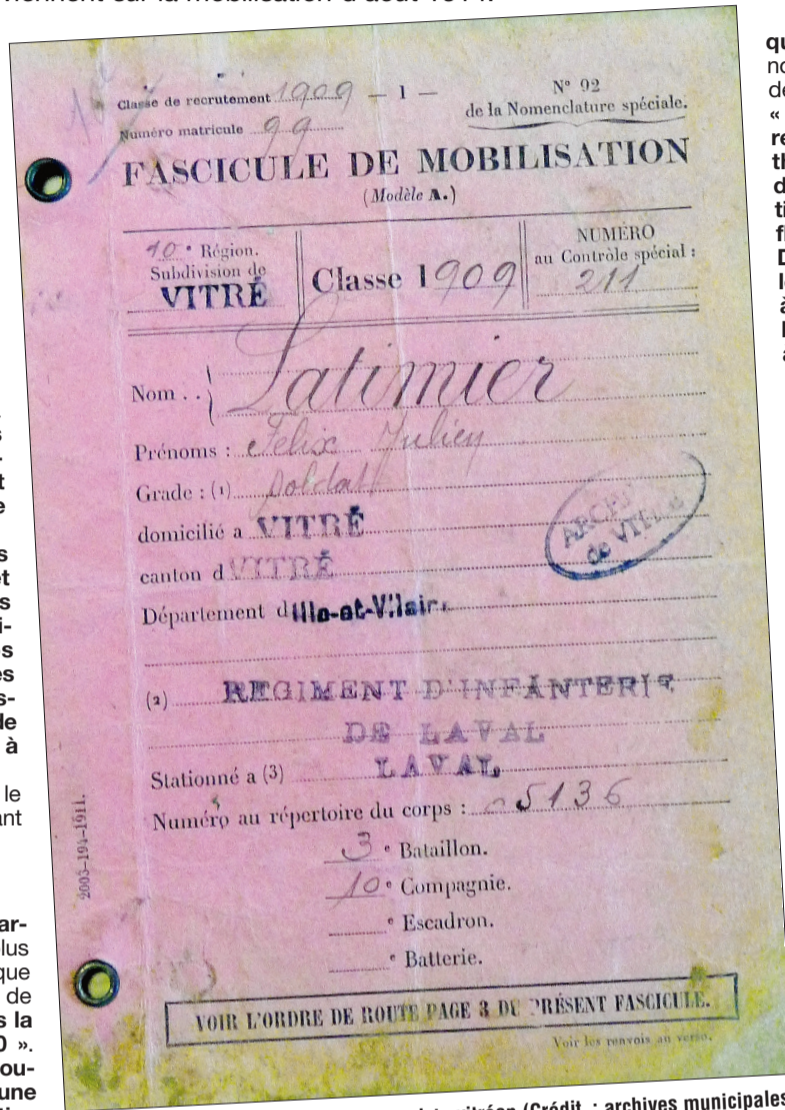
L'annonce de la mobilisation générale, le 1<sup>er</sup> août 1914 dans l'après-midi, a pourtant durablement marqué les esprits.

### Le lugubre tocsin

« L'émotion fut grande, ici comme partout » se rappelle, quelques semaines plus tard, le curé-doyen de La Guerche qui évoque par ailleurs « la consternation générale » de ses ouailles : « nous avions encore, dans la mémoire, les tristes souvenirs de 1870 ». Même impression à Retiers, « la sinistre nouvelle » se répandant « avec la rapidité d'une traînée de poudre, jetant la consternation dans tous les foyers ».

Ce sont souvent les gendarmes qui annoncent au maire la nouvelle, relayée par les affiches que l'on appose dans les bourgs, par le tambour de ville qui, à Vitré par exemple, colporte la nouvelle, ou des « automobilistes réquisitionnés » qui depuis Argentré, vont « porter dans toutes les communes du canton la nouvelle de la mobilisation ».

Mais c'est le tocsin qui vient donner toute sa gravité aux événements. A La Guerche, se rappelle l'abbé Seville, c'est « sur la demande du Maire, vers 3 heures » qu'il fait « sonner le tocsin, auquel bientôt répondirent les clochers voisins ». A Argentré d'ailleurs, « la voix du crieur fut couverte par celles des cloches sonnantes du lugubre tocsin »...



Le fascicule de mobilisation d'un réserviste vitréen (Crédit : archives municipales de Vitré)

« que ses impressions » note après coup le recteur de la paroisse qui précise : « chez les hommes, le regard s'illumine d'enthousiasme et bientôt, dans toutes les conversations, on découvre une flamme de patriotisme. Déjà, il semblait que l'Allemand n'allait pas tarder à mordre la poussière. Déjà on se croyait rendu à Berlin »...

Il ne fait pas bon d'ailleurs aller contre la masse des habitants : à Argentré, un ouvrier « étranger à la commune » qui aurait crié « A bas l'Armée » est molesté par la population avant d'être remis à la gendarmerie. L'heure n'est pas au pacifisme.

### Préparatifs et prières

Le départ des réservistes et des territoriaux est la grande affaire de ces premiers jours d'août, les conscrits des classes 1911, 1912 et 1913, effectuant un service militaire porté à trois ans l'année précédente, étant déjà sous les drapeaux, toutes les permissions ayant par ailleurs été suspendues. Nombreux sont ceux qui, en une région profondément catholique, profitent des heures précédant leur départ pour

« donner asile dans leur cœur au Dieu des armées », selon la formule du recteur de Martigné : « presque tous vinrent purifier leur conscience au tribunal sacré », suivis par « les mères, les épouses, les sœurs » pour-suit-il.

### « Déjà, on se croyait rendu à Berlin »

Le dimanche 2 août, la sortie de la messe, presque unanimement suivie, permet à la population de se réunir une dernière fois. À Martigné-Ferchaud, « on s'interpelle, on se communi-

### « Des soldats résignés et patriotes »

Si la séparation n'en est pas moins douloureuse, les témoignages insistent tous sur la résignation de ces hommes qui, ainsi que

l'écrit l'instituteur de Chelun, « sont tous partis volontairement avec un calme touchant, sans forfanterie mais non plus sans poltronnerie comme il convient à des hommes résignés qui vont bravement accomplir leur devoir ».

À Martigné-Ferchaud, selon le recteur, « tous les hommes montent avec ordre, presque avec empressement, dans les wagons ornés de drapeaux et de fleurs ». Et si « une larme tombe sans doute de leurs paupières quand ils font les derniers adieux », rapidement « ils entonnent des chants patriotiques ».

En ce mois d'août 1914, l'ambiance n'est donc pas à un départ « la fleur au fusil ». Il est possible cependant qu'il en aille autrement dans les villes de garnison, notamment à Vitré où convergent en quelques jours plus de 5 000 réservistes et territoriaux, pour la plupart venus de Bretagne et même d'Ille-et-Vilaine. Là, ils sont équipés, répartis par compagnies, sections et escouades.

### Vers la frontière... ou la Normandie

Dès le 5, le 70<sup>e</sup> RI embarque en gare de Vitré, en direction les Ardennes et la frontière belge à l'instar des autres unités de la 19<sup>e</sup> DI du 10<sup>e</sup> corps d'armée. Il est suivi le 9 par le 270<sup>e</sup> RI, qui dépend du même corps d'armée, puis le 10, par le 76<sup>e</sup> RIT qui rejoint quant à lui le Cotentin pour protéger Cherbourg d'un éventuel débarquement allemand.

Une dizaine de jours plus tard, les soldats vitréens sont engagés face aux troupes allemandes qui ont attaqué la Belgique, subissant des pertes particulièrement sanglantes.

Yann Lagadec et Erwan Le Gall

### Pour aller plus loin

Guyvarc'h Didier et Lagadec Yann, Les Bretons et la Grande Guerre. Images et histoire, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013.

Joret Eric et Lagadec Yann (dir.), Hommes et femmes d'Ille-et-Vilaine dans la Grande Guerre, Rennes, SAHIV/ADIV, 2014.

Lagadec Yann, Meuret Jean-Claude et Rannou Yves, Une entrée en guerre. Chelun, village breton, 1914-1915, Rennes, Société archéologique et historique d'Ille-et-Vilaine, 2013.

## La mobilisation... des chevaux !

L'automobile est encore chose rare dans l'armée française de 1914. A l'échelle du 10<sup>e</sup> corps d'armée, basé à Rennes, seuls quelques généraux ainsi que des services spécifiques comme le ravitaillement en « viandes fraîches » disposent de véhicules à moteur.

L'artillerie a besoin de chevaux, de l'ordre de 6 250 pour les trois régiments cantonnés à Rennes.

L'infanterie vitréenne n'est pas en reste : pour les trois bataillons du 70<sup>e</sup> RI, quelque 193 chevaux sont nécessaires, tant pour les officiers que pour le train régimentaire. Le 270<sup>e</sup> RI, qui ne compte que deux bataillons, en aligne quant à lui 124, et ils sont 93 au 76<sup>e</sup> RIT, l'unité territoriale mobilisée dans la ville.

Ainsi, la mise sur pied de guerre des trois régiments de Vitré nécessite 410 chevaux ; il en faut sensiblement autant pour les



L'affiche de réquisition des chevaux (Crédit : archives municipales de Vitré)

des chevaux que compte la

meilleurs ! Les conséquences pour les exploitations agricoles ne sont pas minces à quelques jours des moissons.

trois régiments d'infanterie rennais ou pour les trois autres que l'on mobilise à Saint-Malo. Au total, près de 10 000 chevaux à l'échelle du département si on y ajoute cavalerie et train des équipages !

Depuis les années 1880, chacun est tenu de déclarer à l'administration ses bêtes afin que l'Autorité militaire puisse déterminer celles qui seront réquisitionnées en cas de mobilisation. En août 1914, au départ des hommes pour la caserne répond donc celui des chevaux.

A Chelun par exemple, les premières montures doivent gagner La Guerche dès le 5 août. D'autres suivront en octobre, au total 15 à 20 %

## Les Poilus du Pays de Vitré et d'ailleurs

« Je crois que 250 à 300 soldats nous quittèrent dès ces premiers jours » se souvient le curé-doyen de La Guerche en évoquant la mobilisation d'août 1914. « Beaucoup appartenaient aux corps de Vitré (70<sup>e</sup> et 270<sup>e</sup> d'infanterie et 76<sup>e</sup> territoriale) et de Mayenne (130<sup>e</sup> et 330<sup>e</sup> d'infanterie), tous régiments qui devaient être bientôt terriblement décimés ».

Le prêtre rappelle ainsi qu'en 1914, le recrutement se fait pour l'essentiel sur des bases régionales : les soldats du pays de Vitré sont avant tout versés dans des unités de la 10<sup>e</sup> région militaire, celle de Rennes.

Nombreux sont les fantassins à être affectés dans l'un des trois régiments de Vitré, le 70<sup>e</sup> RI, le 270<sup>e</sup>, ou le 76<sup>e</sup> régiment d'infanterie territoriale pour les plus âgés.

Dès cette date cependant, certains rejoignent des unités du 4<sup>e</sup> corps d'armée du Mans, notamment à Mayenne et Laval, tandis que plus de 50 % des jeunes conscrits du pays de Vitré des classes 1913-1913 effectuent déjà leur service militaire dans l'Est de la France.

Très vite, les terribles pertes de l'été 1914 mettent fin au recrutement régional. A partir de l'automne 1914, les Vitréens sont affectés dans des régiments de toute la France, tandis que des Méridionaux rejoignent les 70<sup>e</sup> et 270<sup>e</sup> RI. C'est ainsi par exemple que le caporal Jean Jarry, natif de Domalain, est tué à l'ennemi dans l'Aisne le 2 septembre 1918, alors qu'il combat au sein de la 1<sup>re</sup> compagnie du 129<sup>e</sup> RI du Havre. Le peintre palois Ernest Gabard est lui affecté à Vitré.